

PRINCIPES d'AGRICULTURE.

L'OBJET qu'on se propose en labourant les terres est de faciliter la multiplication des petites racines qui conduisent à la plante les suc nourriciers ; car les racines s'étendent à des distances plus grandes qu'on ne croiroit, et au lieu de deux ou trois tuyaux que chaque grain produit par la culture ordinaire, il s'en élèveroit dix ou douze et même plus, si on labouroit les terres selon le système de M. du Hamel, du moins il le prétend ainsi, comme on le dira ci-après. L'eau est un véhicule nécessaire pour que les suc nourriciers passent dans les plantes ; mais d'un autre côté sans une chaleur convenable, cette eau leur seroit nuisible : il faut donc faciliter, le plus qu'il est possible, l'introduction de l'eau et des rosées de la terre, ainsi que celle des rayons du soleil ; or, rien n'est plus propre à produire ces effets, que de réduire la terre en molécules les plus petites qu'il est possible, et plus on les divise, plus on met le terrain en état de fournir de la nourriture aux plantes, et c'est l'effet que produisent les labours multipliés. Un autre effet qu'ils produisent encore, est de détruire les mauvaises herbes, car lorsqu'une terre en est bien nette, le froment s'approprie toute la substance de cette terre.

2.^o Les labours rendent les terres plus fertiles que ne fait le fumier, et sont bien moins dispendieux ; car la charrue ne divise pas seulement les molécules de la terre, elle les change de place et renverse le terrain ; la terre soulevée se laisse pénétrer par les rosées, les pluies et le soleil.

On donne trois ou quatre labours aux terres qu'on destine pour le froment : on a même éprouvé que si on double le nombre des labours, les terres en seront plus fertiles, que si elles avoient été beaucoup fumées. Pour donner trois labours de plus à un arpent, il n'en peut